

Puis, avant le salut du T.-S. Sacrement, la procession se déroule sur le plateau. L'illumination est féérique. La nuit semble vouloir disputer au jour, l'honneur de promouvoir le triomphe de la divine Vierge.

*Lundi, 10.* — Les démons ont-ils voulu prouver qu'ils étaient "les princes de l'air?" Marie a-t-elle voulu nous montrer un de ses titres les plus mystiques? N'est-elle pas, dit l'Écriture, *la rosée et la pluie du ciel?*

Le lundi fut un jour d'orages et de tempêtes. Ce qui n'empêcha pas les paroissiens de Champlain, au nombre d'environ 200, de venir au Cap sous une pluie battante, accomplir les cérémonies du pèlerinage et de repartir sans jouir d'une seule éclaircie. Monsieur le chanoine Marchand, curé, et son vicaire, M. l'abbé Lessard, accompagnaient les pèlerins. Honneur à ces vaillants!

L'orateur de la soirée fut le R. P. Beliveau, dominicain. Dans un beau langage, riche de doctrine, il chanta les gloires de Marie.

*Mardi, 11.* — Le ciel s'est rasséréné.

Cinq cents pèlerins nous arrivent de Saint-Maurice et de Saint-Louis. Ils suivent les exercices du chemin de la croix, prêchés par le R. P. Perron, et entendent une ardente allocution du R. P. Hénaut.

A l'exercice du soir, c'est le R. P. Colomban, provincial des Franciscains qui prend la parole. L'orateur salue dans le pèlerinage du Cap, le pèlerinage national du Canada. "C'est que, dit-il, le Cap réunit tous les éléments d'un pèlerinage national. 1° Une statue antique vénérée par les foules; 2° un vénérable sanctuaire, datant des premiers temps de la colonie; 3° les monuments rongés par la dent des siècles, qui enchassent le sanctuaire, 4° le concours des peuples qui viennent de tous les pays; 5° l'instinct des foules qui les pousse vers l'antique Madone; 6° les instruments merveilleux, dont Dieu s'est servi pour fonder le pèlerinage; 7° la sanction du Souverain Pontife, le sceau du Saint-Siège.

Ce discours intéressa et fit du bien.